

Reviewed Work : Pier M. Larson, *Ratsitanina's gift : A Tale of Malagasy Ancestors and Language in Mauritius*, Centre for Research on Slavery and Indenture, University of Mauritius, 2009, 63 p. ISBN 978-99903-73-26-4

Par Solofo Randrianja, Université de Toamasina, Madagascar

Cet ouvrage mérite l'attention pour plusieurs raisons. L'une des premières est qu'il est présenté comme la première œuvre éditée par le Centre for Research on Slavery and Indenture, de l'Université de Maurice. En dépit de son contenu qui se veut démystificateur, il consacre deux idées liées et rarement acceptées dans la région même dans les milieux académiques : celle de l'importance de l'esclavage dans la construction de l'identité des habitants des îles du sud ouest de l'océan Indien d'une part et d'autre part celle de la circulation des personnes dans ce processus.

De modeste taille, l'ouvrage retrace une partie de la vie de Ratsitanina. Né à Madagascar dans les années 1870, Ratsitanina fut exécuté à Maurice en 1822. Sa famille d'origine fit partie des groupes dirigeants de la région de l'Imerina. En effet, son père fut non seulement un des proches conseillers d'Andrianampoinimerina, présenté comme le fondateur du royaume merina amené à unifier politiquement l'ensemble de l'île, mais un de ses frères fut également marié à une des filles de ce dernier. Pier Larson restitue de manière convaincante et concise le milieu social de Ratsitanina pour faire comprendre ce qu'il adviendra par la suite.

Le père de Ratsitanina aida Andrianampoinimerina comme officier supérieur dans ses armées, dans sa conquête puis dans l'affermissement de son pouvoir. Son fils y fut initié à l'exercice des droits liés à son rang. Avec son père, il bénéficia des avantages liés à la charge militaire et en vécut confortablement. Les officiers se payaient en effet sur les pillages des vaincus et les esclaves comptaient parmi les biens les plus précieux. Ratsitanina fut ainsi un grand marchand d'esclaves vendus dans les îles aux alentours.

La famille comptait aussi parmi les gardiens des talismans royaux (*sampy*) sur lesquels la royauté avait assis sa légitimité. Elle en tirait un immense prestige social. Elle avait de même mis sur un des frères de Radama 1er comme successeur d'Andrianampoinimerina au su de celui-ci qui lui en voulut évidemment de ce choix. Il fut de plus en plus convaincu de la nécessité de se défaire des anciens supports d'Andrianampoinimerina, son père en vue de mettre en place son propre réseau.

L'avènement de Radama 1er en 1809 entama donc progressivement la position de la famille et celle particulière de Ratsitanina par la même occasion. Son père fut écarté de l'armée et devint grand juge, perdant du même coup une source de revenus non négligeables. Ce changement ne fut pas perçu comme une promotion mais plutôt comme l'expression de la volonté du souverain d'écarter la famille du cercle immédiat du pouvoir.

Dans le même ordre des choses, le recours aux missionnaires britanniques, corollaire de traité de 1817 signé par Radama 1^{er} avec les Britanniques réduisit non seulement l'influence des talismans dans les croyances religieuses mais par la même occasion celle des gardiens des sampy.

Ces événements affermirent l'animosité de Ratsitatanina à l'encontre de Radama. Celui-ci se décida au passage à l'acte en octobre 1821. L'armée de Radama revenait alors victorieuse mais exsangue d'une campagne dans l'ouest de la Grande île. Et Ratsitatanina comptait parmi les officiers. La campagne, mal préparée, se termina par la mort de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, plus victimes de la défaillance de l'intendance que de la guerre proprement dite. Ratsitatanina tenta d'assassiner Radama alors qu'il se reposait dans sa tente en attendant de rentrer dans la capitale du royaume. Ratsitatanina fut stoppé à temps, jugé et condamné à mort pour régicide.

Il ne fut pas exécuté car il était un officier supérieur avec une certaine influence dans l'armée d'une part et d'autre part il avait demandé à être soumis à l'ordalie pour démontrer son innocence. De plus son propre frère était marié à l'une des sœurs du roi. C'est ainsi qu'il fut exilé à Maurice où il débarqua le 3 janvier 1822.

Le prisonnier d'Etat, confiné au secret dans un bagné mal gardé, réussit à s'en échapper après six semaines de détention. Il s'enfuit dans les montagnes au centre de l'île où il fut rejoint par quelques esclaves malgaches en fuite. Comme à la Réunion, l'île sœur, le marronnage était vécu comme une menace directe à l'encontre du système esclavagiste et raciste. La fuite de Ratsitatanina et le fait qu'il ait été rejoint par des esclaves malgaches ont été vécus sur ce mode. Pourtant, ils étaient moins d'une vingtaine, un nombre dérisoire pour une telle entreprise. Ratsitatanina et ses compagnons d'infortune furent capturés rapidement et jugés selon les allégations de révolte et autres tentatives de brûler plantations et propriétés coloniales. Le fait que le personnage ait été un militaire aguerri alimenta ces rumeurs et ne joua pas en sa faveur. Selon l'auteur, celles-ci étaient non fondées car il semble que Ratsitatanina ait plutôt cherché à rentrer à Madagascar en s'emparant d'un bateau.

Il fut décapité ainsi que certains de ses compagnons.

Cette trajectoire de Ratsitatanina permet à Pier Larson de démystifier le personnage considéré localement comme une icône identitaire de la lutte contre l'esclavage. Mais au-delà, l'ouvrage s'interroge surtout sur le statut de l'esclavage dans la construction des identités insulaires dans cette région du monde, autant sur le plan de la langue que sur celui de la culture.

Parallèlement, à Madagascar et aux Comores, quelques travaux commencent à prendre en considération ces aspects de la dite créolité. Les mécanismes semblent similaires sinon proches. Assurément le chantier n'est qu'à peine entamé.